

SOMMAIRE

- P2/3 Apiculteur
- P3 Editorial
- P4/5 Les moulins à vent
- P6/7 Les moulins à eau
- P8 Antoine de Saint-Exupéry
- PA Cet été...
- PB Saint Jean-François Régis
- PC Dans la vigne rouge
- PD/E Si c'était... ce serait la joie
- PF/G N'est-ce pas évangélique ?
Savoir écouter, partager, voisiner
- PH Nos joies, nos peines...
Poème : le petit voyageur
- P9 La famille au temps des évangiles
- P10/11 Le Chili du nord au sud...
- P12 Marie-Sidonie COLETTE
- P13 Histoires de famille
- P14/15 Familles : fragilités et espérance
- P16 J'aime l'âne

Cet été



Le Renouveau

Magazine interparoissial
Commission paritaire n°0615 L 86686

Comité de rédaction : Michel BARRAULT, Daniel BOURTON, Raymonde BOURTON, Geneviève CAILLOUX, Yves DRIARD, Thérèse MARTIN, Monique MARTINET, Bernard MERCIER, Danielle CHAUMETTE.

Secrétaire de rédaction : Monique MARTINET

Directeur de publication : Bernard MERCIER
68, bd Maréchal Foch 45240 LA FERTÉ SAINT AUBIN

Rédaction des pages locales et abonnement :
s'adresser à la paroisse

Correspondance : Monique MARTINET
30, domaine de Beauvoir 45250 BRIARE

Publicité : Bayard Service Régie
18, rue Barbès 92128 Montrouge Cedex
Tél. 01 74 31 74 10 - Fax 01 74 31 74 40
E-mail : bsr-idf@bayard-service.com

Maquette et impression :
Imprimerie Giennoise
ZI avenue des Montoires 45500 GIEN
Tél. 02 38 67 26 25
E-mail : imprimerie.giennoise@wanadoo.fr

Edité par : l'association **Le Renouveau**
5, place du Château 45500 GIEN
Présidente : Monique MARTINET
Association Membre de la F.N.P.L.C.
(Fédération Nationale de la Presse Locale Chrétienne)

Credits photos, tous droits réservés : Le Renouveau

Cet été, grand soleil, on va bronzer ! Peut-être en étant allongé sur un transat... Peut-être dans la cabine d'un tracteur au temps des moissons, car ce temps de repos pour les uns, est, pour d'autres, le moment laborieux des récoltes... Mais il y a aussi des étés « pourris » où le soleil se fait timide ! Pluie ou beau temps, c'est le soleil que nous possédons dans notre coeur qui rendra fructueuse notre attitude dans la vie. Tant de gens ont besoin d'un sourire, d'un petit geste, ou d'un petit coucou du bout des doigts, histoire de se changer les idées !

Temps gris ou radieux, soyons des témoins de Lumière !
Toujours !



Régénération d'alcools et de solvants
Une expérience et un savoir-faire reconnu au service des industriels
GROUPE BRABANT
La chimie industrielle
Contact : BRABANT CHIMIE
François Brabant - 45490 Mignères
Tél. 02 38 87 81 75 - Fax 02 38 87 85 80
e-mail : contact@brabant-chimie.fr

Saint Jean-François Régis

(Fontcouverte 1597 - La Louvesc 1640) : Un saint pour notre temps

Saint Jean-François Régis est originaire des environs de Narbonne, le village de Fontcouverte où il naît le 31 janvier 1597. Il entre en 1616 au noviciat des Jésuites et est ordonné prêtre en 1630. Il veut partir en mission au Canada, mais ses supérieurs en décidèrent autrement : « Votre Canada c'est le Vivarais » lui répondirent-ils. Après avoir enseigné dans les collèges d'Auch et Billom, le voilà donc qui arrive au Puy-en-Velay en 1634, après y avoir fait un premier bref séjour durant son noviciat entre 1625 et 1627. Il enseignera au Puy au collège des Jésuites dont subsiste aujourd'hui l'église dite du Collège, et où son culte est dévotement entretenu. L'œuvre qu'il a laissée derrière lui en fait un Saint pour notre temps.

Le souci permanent des plus pauvres et des exclus : précurseur des Restos du Cœur et protecteur des prostituées repenties

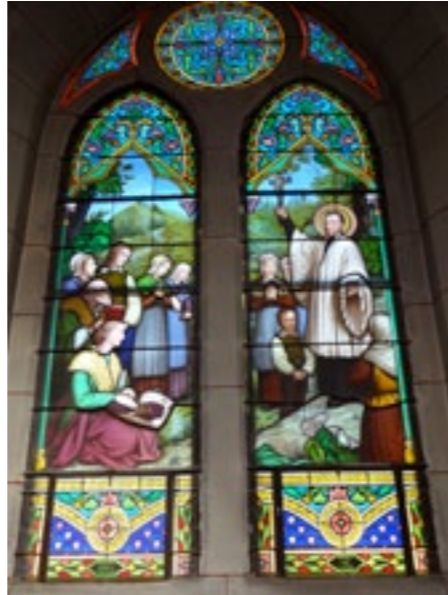
Au Puy, il se fera connaître pour son action inlassable au côté des pauvres. S'il est moins connu que son contemporain Saint Vincent de Paul, c'est peut-être parce qu'il a œuvré dans les provinces reculées du Velay et du Vivarais, loin des regards de la Cour. Et pourtant, il n'a pas fait moins que lui. Ainsi, avec son « œuvre du bouillon », il a été un précurseur de la soupe populaire ou des restos du cœur dès le XVII^{ème} siècle. Cette soupe populaire est sans doute l'une des plus anciennes qui existe : les dames de la miséricorde au Puy-en-Velay perpétuèrent cette œuvre jusqu'en 1977. Il fera plus encore en créant une maison d'accueil pour prostituées repenties, n'hésitant pas à payer de sa personne pour arracher à leurs souteneurs des jeunes filles qu'il y accueillait : pour cela, il sera battu plusieurs fois. Il avait compris qu'il ne suffisait pas seulement d'arracher ces pauvres filles à la rue, il fallait aussi leur donner les moyens de subvenir à leur existence de manière honnête : dans ces maisons était donc enseigné l'art de la dentelle, une tradition dans cette province du Velay, où la dentelle permettait aux femmes d'obtenir un revenu propre, fruit de leur travail. Cette œuvre en faveur des prostituées repenties en fait un précurseur d'un mouvement d'aide aux prostituées bien connu aujourd'hui, le Nid.

Son travail pour tirer les prostituées de la rue en leur apprenant à

devenir dentellières a été menacé par les Grands de son temps, et il a dû lutter pour préserver aux femmes des montagnes du Velay, du Livradois et du Vivarais cette source de revenus. En effet, la dentelle était alors un complément de revenus appréciable pour les familles pauvres de la ville ou de la montagne. Au 17^{ème} siècle, il y a une véritable mode pour la dentelle : la demande est forte et le travail ne manque pas : chaque femme du Velay ou du Livradois est alors dentellière. Mais ce travail des femmes n'a pas l'air de plaire au Parlement de Toulouse dont dépend le Velay : en 1640 est pris un arrêt du Parlement interdisant la production et le commerce de la dentelle. Quelle en est la raison ? La dentelle « occupe tant les femmes que l'on ne peut plus trouver de domestique » dit l'édit du Parlement de Toulouse ! C'est repousser ces populations vers la pauvreté et la prostitution. Mais c'était mal connaître Jean-François Régis. Il fit de la cause des dentellières une œuvre sacrée et intercèda avec succès auprès du Parlement de Toulouse pour qu'il lève son arrêt. Il fit plus encore : il chercha et trouva de nouveaux débouchés pour la dentelle de ses protégées en intervenant auprès de ses frères missionnaires Jésuites en Amérique. Les dentellières reconnaissantes firent de Jean-François Régis leur Patron après sa canonisation.

Précurseur de la Nouvelle Évangélisation : missionnaire pacifique au temps des dragonnades

Enfin, il faut mentionner son inlassable activité d'évangélisation des campagnes et des montagnes. Après la révocation de l'Édit de Nantes, le Roi Louis XIV ambitionna de ramener à la foi catholique les protestants nombreux dans les Cévennes et massifs voisins, si besoin par la force. Ce fut le temps des dragonnades, des galères et des prisons comme la fameuse tour de Constance d'Aigues-Mortes. À une époque où l'on envoyait les dragons du roi pour convertir les protestants et les ramener au catholicisme à la pointe de l'épée, Jean-François Régis, converti par la seule arme de l'amour et de sa conviction inébranlable. Arpentant sous tous les temps les durs chemins des massifs montagneux du Meygal, du Mézenc et du Vivarais, il ramena à l'Église les populations de ces villages de la montagne. Il y gagna le surnom d'Apôtre du Velay et du Vivarais.



C'est lors d'une de ses tournées, dans l'hiver 1640, qu'il tomba malade à la veille de Noël près de La Louvesc, dans l'Ardèche. Malgré la fièvre qui le tenaillait, il célébra quand même la fête de la naissance du Christ, confessant les fidèles puis disant la messe de minuit. Mais c'en fut trop pour ses pauvres forces. Le 31 décembre 1640 il rendit son âme à ce Dieu, qu'il aimait tant et avait su si bien faire aimer. Les habitants de La Louvesc ne voulurent pas rendre son corps aux Jésuites qui voulaient l'enterrer au Puy, et c'est à La Louvesc, au cœur de ces montagnes qu'il avait évangélisées, qu'il repose. Très vite sa tombe devint un lieu de pèlerinage ; il sera canonisé en 1737. Une basilique, œuvre de l'architecte Pierre Bossan, à qui l'on doit Notre-Dame de Fourvière à Lyon, sera élevée à La Louvesc en 1877 pour abriter ses reliques, tandis que sa chambre avec son lit de mort a été préservée. Il est fêté le 16 juin et est le saint-patron de la province de France des Jésuites. Il est en outre le saint patron des dentellières en hommage à ce qu'il fit pour elles.

La popularité de Saint Jean-François Régis ne se dément pas au fil des siècles. Son culte est resté très vivant dans le Velay et le Vivarais, dans les départements du Puy-de-Dôme (région d'Ambert), de la Haute-Loire et de l'Ardèche. Nombreuses sont les traces de son séjour au Puy-en-Velay où il a résidé comme professeur au collège des Jésuites : l'église du Collège lui est consacrée. Nombreux sont les vitraux, statues, tableaux qui lui sont consacrés dans les églises de la région. La paroisse du pays du Meygal, dont il a visité les villages et où il a prêché, porte son nom, et un chemin de randonnée suit ses pas du Puy à La Louvesc. La paroisse d'Ambert, qui recouvre une quarantaine de villages du Livradois et du Forez, porte aussi son nom.

Jérôme BACONIN

Dans la vigne rouge



L'automne dernier nous avons pu relever dans la liturgie deux paraboles de Matthieu (21 ; 33-43 et 25 ; 14-30) celle des vigneron meurtriers et celle des talents, qu'on peut relier à une actualité importante : la loi sur la transition énergétique (1). En l'absence de leur maître les vigneron devaient gérer le domaine qui était riche et prospère. Mais au moment de la récolte ils refusèrent de verser le produit de la vigne et, dans leur révolte, ils ont été jusqu'à verser le sang des envoyés de leur maître. L'histoire ne le dit pas, mais à la lecture de la parabole des talents on peut imaginer ce qui s'est passé. Les vigneron étaient de mauvais gestionnaires : faute d'avoir investi du temps et de l'argent pour entretenir la vigne et la faire fructifier, ils l'ont laissée périr. Leur gestion passive, voire prédatrice, a fini par casser l'outil de travail. La récolte étant catastrophique, ils n'avaient rien à donner au maître : dans les communautés humaines, lorsque la production décline, viennent la spoliation et la violence. A l'origine de la banalité du mal, il y a souvent un conflit économique, doublé parfois d'un problème environnemental. Le grand défi du XXI^e siècle est le réchauffement climatique compte tenu de l'impasse d'un système économique qui repose sur des bases énergétiques contestables : 80% de la consommation énergétique mondiale repose sur la combustion d'énergies fossiles, ou écologiquement sujette à caution (6% provient du nucléaire). La manière dont aujourd'hui les vigneron, c'est-à-dire les hommes, font fructifier leur vigne et leur capital environnemental, autrement dit la terre entière, n'est clairement pas durable. L'effet de la dégradation et de la raréfaction des ressources sur nos systèmes productifs, en particulier alimentaires,

sont de nature à engendrer des réactions violentes. Mais cette histoire n'est pas écrite d'avance. Les vigneron peuvent s'organiser et produire autrement. Au lieu d'assassiner l'héritier, c'est-à-dire rendre la planète invivable pour les générations futures, ils peuvent travailler à remettre le domaine en état de fructifier durablement pour tous. En France l'objectif (2) de la loi pour la transition énergétique vise à diviser par 2 notre consommation d'énergie et par 4 nos émissions de gaz à effet de serre d'ici 2050. Il serait temps que la France s'y attelle. A chacun d'entre nous, à notre niveau, de mener ce combat dès maintenant car demain il sera trop tard. On peut regretter que l'église soit peu présente sur ces questions. D'autre part c'est une affaire de justice : on estime que près de 4 millions de Français consacrent aux dépenses d'énergie plus de 10% de leurs ressources. Et ils sont encore plus nombreux à être fragilisés par toute hausse des prix de l'énergie. Dans nos zones rurales il n'est pas possibles de faire ses courses, d'aller à son travail ou à la messe sans voiture, et beaucoup de ménages n'ont pas les moyens d'investir dans des travaux d'isolation thermique qui réduiraient leur facture énergétique. Ces sujets pourraient être davantage discutés ensemble. Peut-être de ces discussions émergerait-il des solidarités territoriales ayant pour but de produire ensemble de l'énergie verte.

Des expériences commencent à fleurir un peu partout en France. Pourquoi pas faire un premier pas en organisant un covoiturage pour aller à la messe le dimanche. Notons que le Père Jacques Pissier avait tenté de lancer cette idée dans un souci de solidarité. Donc solidarité, économie et écologie : même combat !

Antoine de Ravignan

(1) Son examen par l'Assemblée Nationale a commencé le 1^{er} octobre 2014

(2) Lire « Transition énergétique, la France au pied du mur » Alternatives économiques, n° 339 - octobre 2014
http://alternatives-économiques.fr/transition-énergétique-la-france-fr_art_1317_69346.html

02 38 90 25 28
THOMAS Patrick
Dépannages Radio-TV-Hifi
Vidéo et montage d'antenne
VENTE
Rue de Maillet - QUIERS - AZONDE
Présent tous les matins
CANAL+ CANAL SAT

SARL VILLADIER Menuiserie
MENUISERIE GÉNÉRALE BOIS, PVC, ALU
Fenêtres, Escaliers,
Parquet, Volets, etc
17, rue de la Mairie - 45700 ST-MAURICE-SUR-FESSARD
Tél./Fax 02 38 28 01 27
villadier-menuiserie@orange.fr

SAS CLEMENGER
6 rue de la Colonne BP 5 45490 CORBEILLES
Tel. : 02.38.92.24.57. Fax : 02.38.96.43.85. Mail : clement-sa@orange.fr

MACONNERIE GENERALE
NEUF ET RENOVATION
ISOLATION INT./EXT.
GENIE CIVIL
TRAVAUX PUBLICS
RGE
CLIMAT

d'entourer Gaëlle qui chemine vers le baptême

Si c'était... un adjectif ?

OUI

Ce serait « OUI ».

J'assurais le caté à Corbeilles et cherchais une personne plus jeune pour prendre la relève. Je demandais après chaque séance aux mamans aidantes et présentes : « Qui veut bien me remplacer ? Les enfants ont besoin de personnes jeunes et en bon état ! ». J'ai persévéré. Est arrivée la dernière séance et, seule avec Gaëlle, alors que nous rangions la salle, je lui ai renouvelé ma demande et ai entendu « OUI » ! Cette séance concernait « Marie ». Encore une histoire de « OUI » qui continuait pour Gaëlle et qui allait être à l'origine d'une démarche enrichissante pour d'autres.

Si c'était... un élément chimique ?

Ce serait **un catalyseur** : « Élément qui provoque une réaction par sa seule présence ou par son intervention ».



Tout mettre en œuvre pour que ça marche !

Gaëlle a assuré le caté, et nous avons cheminé, Gaëlle, Arlette et moi. C'est Arlette qui fut « ce catalyseur qui provoque une réaction par son intervention ».

Elle parla à Gaëlle de démarche possible vers le baptême. Une année s'écoula et c'est avec joie que Gaëlle accepta de s'engager dans une démarche de catéchuménat.

Notre catalyseur de service contacta alors Thérèse-Odile, Karine, Isabelle, Sylvie, Nathalie, Céline.

Karine témoigne : « Lorsque Arlette m'a invitée j'ai été très heureuse car cela me permet de continuer à éveiller ma foi ».

Notre expérience met en présence neuf éléments qui réagissent :

« Nous ne nous connaissions pas toutes très bien... mais assez vite les échanges simples et sincères nous ont mises à l'aise » *Céline*.

« Nous partageons, nous échangeons, et nous recevons » *Nathalie*.

« Un moment d'échanges très sympa où chacune peut faire part librement de ses impressions » *Isabelle*.

Vincent et Colette Roussel sont venus donner le « top » départ à cette expérience, qui se vit autour de textes de saint Luc.

Depuis peu, un dixième élément, Sarah, une jeune femme qui demande aussi le baptême, a rejoint le groupe... l'expérience continue.

Si c'était... une force ?

Ce serait une force magnétique.

Un aimant permanent... qui exerce une force d'attraction sur chacune, c'est la **Parole de Dieu**.



Pourquoi résister ?

« La compréhension des textes nous apporte un peu de cette force et de cet amour inconditionnel de Dieu pour nous » *Nathalie*.

« Peu importe notre niveau de « connaissance » des textes. Ce qui compte ce sont les échanges que nous avons et comment ces textes résonnent dans nos vies » *Céline*.

« Même si parfois je me sens un peu moins cultivée lors des études de textes, j'en ressors finalement plus instruite » *Karine*.

« Dans ma vie, les occasions de discuter, d'échanger, de partager autour de la Parole de Dieu ne sont pas si fréquents, alors ce groupe autour de Gaëlle est un moment privilégié pour se nourrir de la Parole » *Céline*.

Cette Parole retentit en chacune, je vous livre maintenant quelques réflexions que les partages autour des textes ont suscitées. Des réflexions en vrac... laissons-les agir en nous.

Dieu laisse libre / Ce qui compte c'est l'humilité / L'amour de Dieu est gratuit / La bonne nouvelle portée par Jésus est au-delà de la loi / Il faut avoir confiance et nous réjouir de l'amour qui nous est donné / L'Eucharistie est un moment privilégié, qui est préparé et qui a une suite vers les autres... etc, etc.

Si c'était... un sentiment ?

Ce serait la **JOIE**. La joie de découvrir que même si le chemin n'est pas facile nous sommes « embarqués » à la suite de Jésus :



« Aujourd'hui nous sommes des témoins, à nous de suivre ses pas. Ensemble cela semble plus accessible mais le chemin est encore lent et sinueux » *Nathalie*.

Bien que conscientes de nos pauvretés, de nos limites, nous découvrons que ce cheminement « renforce notre désir de répondre aux appels que nous recevons, comme si notre « idéal » de sainteté devenait possible puisque basé sur la confiance en l'amour infini de Dieu.

Alors des envies de dire merci. « **Merci, très heureuse de pouvoir partager avec Gaëlle** » *Karine*.

Merci pour la joie de Gaëlle ce jour de Pâques à Corbeilles quand elle exprima son désir d'être baptisée devant la communauté chrétienne et que sa parole fut accueillie par Michel Meunier.

Plusieurs personnes du groupe étaient présentes, notamment Sylvie qui a eu la douleur de perdre son mari Henri. Elle participe activement à nos échanges et, par son attitude et son sourire, nous donne une leçon de confiance.

Ce « oui » qu'on ose dire nous emmène, on ne sait où. L'horizon est trop vaste, trop lumineux trop éblouissant, alors parfois on baisse les yeux sur le chemin et on ne voit que les obstacles. Quand ensemble on ose doucement relever la tête, nos lourdeurs s'atténuent, nos résistances reculent.

Merci Gaëlle de nous permettre de vivre des temps forts, de nous inviter à regarder vers la lumière.

Pour essayer de partager avec tous, ce que nous vivons, j'ai demandé à celles qui le désiraient de mettre par écrit leur « vécu ». Leurs témoignages sont en couleur dans le texte.

Mais la conclusion appartient à Gaëlle, je vous la livre.

Bernadette

Que représentent pour moi, ces rencontres du vendredi soir, dans le cheminement qui me conduit au baptême ?

Déjà, **je ne m'attendais pas** à entraîner dans mon sillage tant de monde.

Je ne m'attendais pas non plus à cette richesse d'échanges.

Je ne m'attendais pas à notre assiduité, je me disais qu'on allait peut-être s'épuiser.

Je ne m'attendais pas à attendre ce moment.

Je ressens et je vis complètement cet instant.

Jésus est parmi nous ce n'est pas qu'une simple phrase, elle est remplie de lui et de nous. Je pense que l'harmonie que nous vivons lors de nos rencontres se prolonge même après. Quand je rentre le soir **je suis apaisée**.

Je peux dire avec certitude que **je crois en Dieu**. Je suis prête à recevoir le baptême. Je n'ai pas cherché la foi elle s'est imposée à moi. Elle fait partie de moi. **L'accueillir pleinement et pouvoir en parler est une délivrance**.

Alors merci pour ce partage de vie autour de Jésus qui nous réunit.

Gaëlle

N'est-ce pas évangélique ?

C'est l'histoire de mes neveux, Philippe et Bénédicte (lui ingénieur, elle sage-femme, parents de trois grands enfants) animés par une véritable passion, la vinification. Ils ont su rassembler et créer un certain enthousiasme dans leur quartier d'Antony, rue Madeleine.

Voici le récit de cette belle aventure :

« La création de MADVIN en 2013 »

Philippe a commencé à s'intéresser à l'œnologie en s'inscrivant à des cours dans une association antonienne. Il s'est mis à lire des livres sur la vinification, l'histoire du vin, des différents contenants, de l'histoire des hommes célèbres et des poésies autour du thème du vin... Il voulait comprendre et discuter avec les vignerons rencontrés en Auvergne d'abord, puis au cours de quelques week-ends œnologiques que nous nous sommes offerts.

Philippe s'est « lancé dans l'aventure » en plantant un pied de vigne en avril 2013. L'idée de faire du vin lui est venue en juillet-août 2013, lorsque nous étions en Auvergne, en taillant les vignes des maisons familiales portant des raisins noirs et des raisins blancs. Très vite, il a pensé ouvrir la production de raisins aux voisins antoniens ; il y a eu distribution de tracts dans les boîtes aux lettres

environnantes proposant à ceux qui étaient intéressés de participer à la vinification en apportant le raisin de leur jardin ou acheté au marché ; d'où échange de mails et de numéros de téléphone.

Entre temps, Philippe a acheté du matériel : le pressoir, la cuve de vinification, les instruments de mesure du sucre, de l'alcool, du PH, une bouteille de gaz carbonique, des tuyaux, des siphons, du dioxyde de soufre, du jus citronné... Puis, au fur et à mesure de la vinification, la levure, l'électronique, la dame Jeanne, des pipettes... Un vieux frigo a été reconverti en chambre froide.



Arrive la décision délicate de la date de vendange en fonction de la maturité des grains de raisin et du temps qui alors était menaçant. La vendange est donc fixée fin septembre 2013.

Les vendangeurs voisins sont convoqués autour d'un buffet campagnard pour apporter leur raisin, trier les grains, les fouler au pied et les presser pour en tirer un jus clair. Commence, après, la vinification qui est la période entre la vendange et la mise en bouteille du vin ; elle a commencé sur des levures naturelles, mais, par précaution, Philippe rajoute des levures connues. Deux soutirages sont nécessaires pour supprimer les bourbes.

Nous partons quelques jours en vacances, apparaît pendant ce temps une maladie, la « fleur » liée à l'oxygène de l'air qui attaque le vin. Philippe met tout de suite le vin dans la dame Jeanne de vingt litres et traite avec de la vitamine C.

Il y restera deux mois au froid [4° centigrade] pour la désacidification avec dépôt des cristaux de tartre au fond de la dame Jeanne. Puis arrive la mise en bouteilles début mars avec remplissage soigneux au bon niveau, puis bouchage au liège avec une machine ad-hoc. Le vin refera une bonne sieste de deux mois en bouteilles couchées, avant de recevoir en juin 2014 ses habits : une étiquette réalisée par notre artiste local Raph, et une contre étiquette avec les informations détaillées : un vrai roman humoristique.

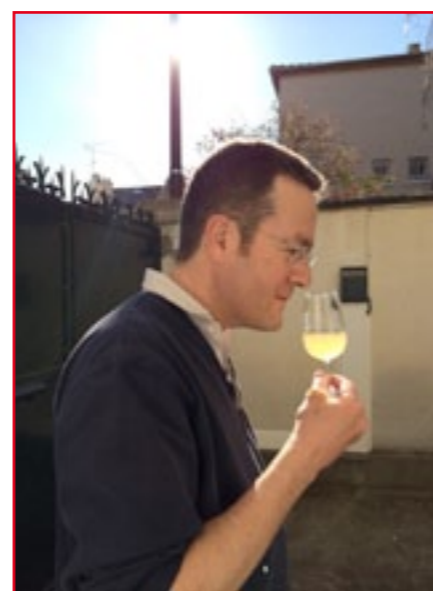
Au final, une dégustation joyeuse et organisée fin juin avec notre groupe de vignerons

Savoir écouter, partager, voisiner.

amateurs, sous un soleil radieux. Rendez-vous est fixé pour les prochaines vendanges.

La mise en bouteille est terminée, voici l'information donnée par Philippe aux vignerons :

« Nous avons réalisé l'opération délicate de mise en bouteille dimanche dernier dans la cave avec l'aide de Céline (sa fille aînée). Cela nous donne une bonne vingtaine de bouteilles qui ont chacune reçu 4 mg d'acide ascorbique (vitamine C), pour limiter les effets induits par l'oxydation lors des transferts.



Après quelques jours en position verticale pour laisser sécher les bouchons (préalablement désinfectés), elles sont désormais couchées pour huit semaines de repos. Ce délai permet au vin blanc de retrouver son équilibre et en théorie de guérir ce que l'on appelle la maladie de la bouteille qui, à mon grand regret, n'est même pas remboursée par la Sécurité Sociale !

Bien sûr nous en avons profité pour goûter au passage un fond de cuve avec Bénédicte et Céline, puis partager impromptu avec Raph et Hélène autour de notre projet d'étiquette totalement déjanté. Ce vin est très atypique, non standard : fruité – agrumes mais léger et agréable en bouche, il devrait encore évoluer en bouteille, donc ce sera une surprise.

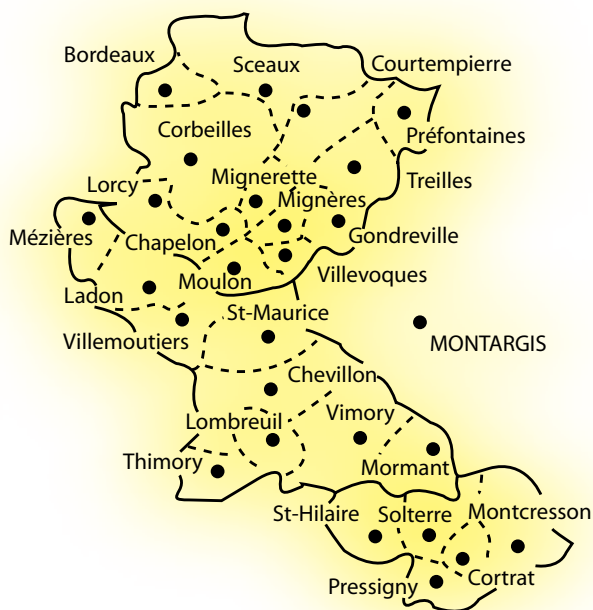
Côté vignes, il est temps de tailler à deux ou trois bourgeons, voire planter de nouveaux cepes pour augmenter notre production 2014. Il faudrait aussi commencer à faire campagne (non électorale) pour recruter plus de vignerons amateurs sur Antony prêts à collecter et partager leurs raisins en septembre 2014 : voisins pas au courant, famille, amis passionnés... ».

En 2014, MADVIN est connu à Antony. Le Maire avait reçu une première bouteille et les voilà invités à la Foire. Ils ne pourront évidemment ni vendre, ni faire déguster MADVIN, mais ils auront une présence symbolique et patrimoniale, et la possibilité de trouver d'autres doux dingues qui voudraient rejoindre leur groupe.

Voilà comment d'une seule vigne dans un jardin est née une formidable communion.

Marie-Françoise BENIT

• MONTARGOIS RURAL •



Ensemble
pour assurer
la présence d'Église
et son bureau
de l'Équipe
du Doyenné :

- ▶ **Stanislav de CHRISTEN**, prêtre accompagnateur
Presbytère de Montargis **02 38 85 27 43**
 - ▶ **Maryse CHAMBERT** **02 38 90 05 32**
 - ▶ **Julie VILLADIER** (Saint-Maurice) **02 38 28 07 56**
 - ▶ **Marie-Laure RUESZ** **02 38 96 41 31**
 - ▶ **Sœur Germaine CHESNAUD**, **02 38 96 21 12**
pour les communautés religieuses
- Permanence doyenné
- ▶ **Arlette JAVOY** Lundi – Jeudi (14 heures à 17 heures)
Mardi – Mercredi **02 38 97 89 22**

Pour le Comité Financier du Doyenné Rural Suzanne Bouquet

POÈME

Le petit voyageur

Il n'avait pas de maison
Il n'avait pas d'amis
Il n'en connaissait pas la raison
Il avait comme seul ami
Un petit hérisson.
Il habitait dans une caravane
Il partait souvent de village en village
Sa vie était faite ainsi
C'était sa vie à lui.

Il ne comprenait pas
Pourquoi la vie était si dure
Plus dure que les piquants
De son petit hérisson
Puis il a grandi
Et il a compris que sa vie
N'était pas comme les autres enfants
C'était la vie d'un petit voyageur
Qui a fini par se faire une raison.



Il a compris qu'il ne serait pas
Comme les autres enfants
Dans les mêmes rangs
Pourtant
C'est un petit être humain
Et comme tout le monde
Il fait les choses bien
Et sur les routes et les chemins
Il continue à suivre son destin».

Auteure : Françoise GASPARD

Mes cris par mes écrits
Poèmes de la Dame du Voyage.
Editions : L'Harmattan
Collection «Vivre et l'écrire».

Nos joies, nos peines...

Baptisés en Christ

Corbeilles

Agathe DELAVEAU

Ladon

Matt LANGEVIN
Kilya BEJANOFF

Partis vers Dieu

Chevillon / Huillard

Bernard MAY

Corbeilles

René MASLARD
Louise GIRARD
Odette TRIBOUT

Ladon

Mauricette AUTISSIER
Nicole BOUDARD
Jeanne BERTHIER
Madeleine PERTHUIS

Lombreuil

Anita TINSEAU

Mézières-en- Gâtinais

Raymond CHEREIL DE LA RIVIERE
Odette LEGENDRE

Mignères

Micheline QUINSON
Gisèle BEZILLE

Montcresson

Patrick LINARD
Francine GROUILLEAUX
Jeanne GARAUD

Moulon

Marcelle VIARD
Michel BAJOU

Préfontaines

Roland PICARD

Pressigny-les- Pins

Rolande BARON
Bernadette LARIVE

Saint Maurice- sur-Fessard

Rini MICHEL

Sceaux-du- Gâtinais

Liliane GRUNELIUS

Treilles-en- Gâtinais

Guy CLEMENT

Vimory

Argentine DEFFROUX
Adrienne BRECY